

miers du fait d'infidélité et de fausseté. Sans eux nous n'aurions pas une ligne de César, pas un mot de Plutarque..... Tenez, c'est quelque moine de Besançon, quelque faussaire du camp opposé qui a arrangé le texte si formel de Dion Cassius (1). Dion n'était pas dans le cas de se mettre ainsi en opposition avec César. Et dussé je, à mon tour, me voir *houspillé comme le père Herrie l'a été par MM. Delacroix, Desjardins et Quicherat* (2), je maintiens que cette idée est aussi autorisée que votre affirmation ; que mon opinion à cet égard vaut celle des *hommes du Doubs* ; et que ma déduction est aussi rigoureuse que la leur.

Les moines passés, présents et futurs pourront se consoler aisément. Pour moi, je veux me donner le plaisir de reproduire ici les lignes suivantes, écrites récemment par un écrivain jeune et distingué, engagé dans la ligue de la vraie décentralisation intellectuelle, et qui vient de révéler au monde, avec une science et une distinction merveilleuses, *les Trésors d'art de la Provence* (3).

« On se soucie peu des actions d'un moine du X^e siècle.
 « On oublie trop facilement qu'à une époque où la force brutale était souveraine maîtresse et où l'ignorance engendrait les plus fortes erreurs, c'étaient des moines qui gardaient en dépôt les chefs-d'œuvre littéraires de l'antiquité, qui couvraient le monde de ces splendides basiliques, objet de notre étonnement et de notre admiration, qui nourrissaient les pauvres, qui défendaient les faibles,

(1) « Vercingétorix surprit dans le pays des Séquanais le général romain qui allait leur porter secours (aux Allobroges). »

Cité dans *Alesia*, p. 164, col. 1. — Dion et celui qui le cite ne sont pas de l'avis de celui qui met César à la recherche de Vercingétorix.

(2) P. 165, col. 1.

(3) *Trésors d'art de la Provence*, exposés à Marseille en 1861. Tableau de toutes les écoles, par Marius Chaumelin, in-8, Paris, chez Didron.